

LES PETITS LIVRES DE TERROIRS



# Promenades-découverte en vallée du Petit Morin

*Sur les pas de Pierre Mac Orlan et de ses amis artistes*



En cadeau dans ce livre,  
2 CD audio  
des journées événements  
du 18 et 19 septembre 2010

ÉDITIONS TERROIRS



1

0,00 Km

2

0,00 Km  
Presbytère  
page 12

3

0,400 Km

4

0,00 Km

5

0,00 Km

6

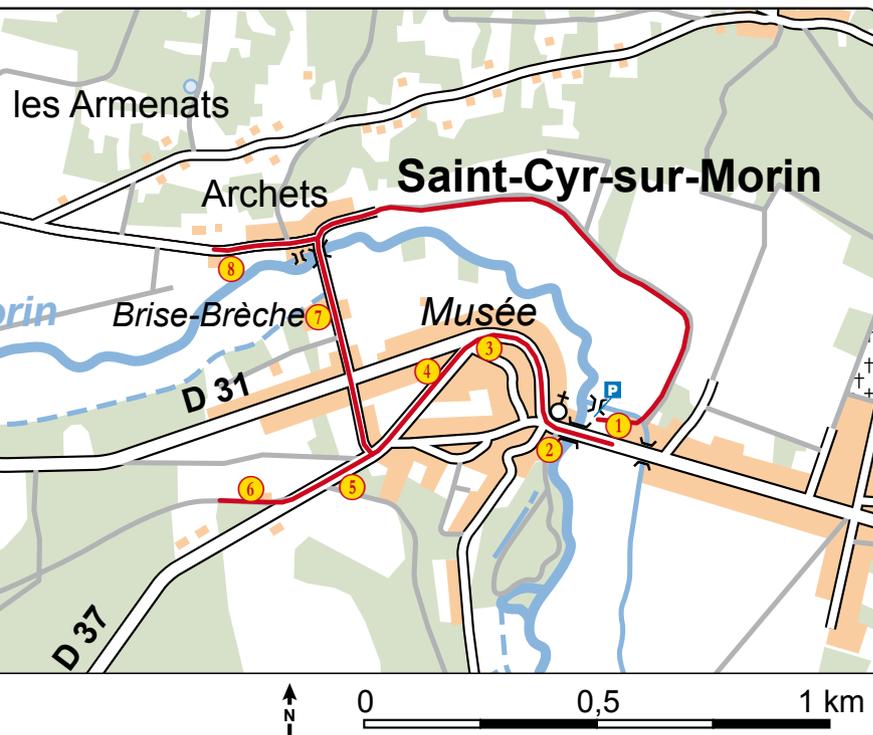
0,900 Km

7

1,500 Km

# Un Montmartrois à Saint-Cyr-sur-Morin

## Une balade villageoise



cueil de loisirs de l'association Familles rurales en mémoire de l'habitant de marque que fut Pierre Mac Orlan. Vous allez prendre le pont qui enjambe le Petit Morin. Sur votre droite, l'église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte (fils et mère martyrs du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle), construite entre 1180 et 1220.



2 Sur votre gauche, en bord de Morin, ce bâtiment les pieds dans l'eau est un ancien moulin, devenu presbytère au début du XIX<sup>e</sup> siècle. ▶ page 30. Entre 1954 et 1969, il fut la demeure de l'abbé Lenoir, connu dans le village pour



son goût pour les arts, sa Ferrari rouge comme il se doit ! et son anticonformisme. Quarante ans après sa disparition, les 18 et 19 septembre 2010, 25

1 Quelle que soit l'entrée par laquelle vous êtes arrivé dans Saint-Cyr-sur-Morin, vous vous garerez dans l'avenue Daniel-Simon, rue principale qui traverse le bourg, sur le parking situé entre la mairie et l'église.

Vous êtes en bord de Morin, sur le Pâtis, le lieu où depuis des décennies se déroulent les fêtes du village. Avant de quitter le parking, derrière l'aire de jeux, ne rater pas cette grande peinture murale qui a été réalisée par des enfants de l'ac-



artistes locaux, professionnels ou amateurs ont rendu hommage à Pierre Mac Orlan en exposant des travaux inspirés des personnages et du décor propre à l'œuvre de l'écrivain. ▶ pages 112 à 123. Suivre après l'église l'avenue de La Ferté-sous-Jouarre pour arriver au musée. Cette rue principale est bordée de maisons dites bourgeoises construites pour la plupart à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle début du XX<sup>e</sup> siècle. La pierre meulière qui les constitue était alors extraite locale-



0,00 Km

0,00 Km

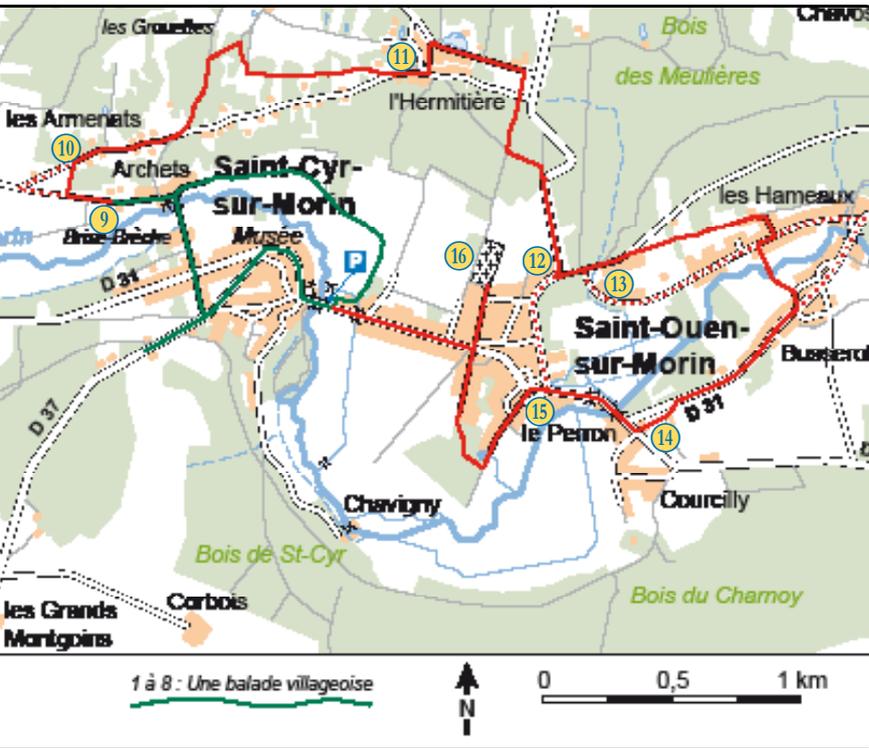
0,00 Km

0,00 Km

0,00 Km

# De la Belle Époque aux années Folles

## Pierre Mac Orlan et ses amis peintres et illustrateurs



De ① à ⑧, voir *Un Montmartrois à Saint-Cyr-sur-Morin*.

⑨ À la sortie de la maison de Pierre Mac Orlan, vous partirez sur votre gauche vers la sortie du hameau. En vélo ou en voiture vous irez jusqu'au prochain croisement et prendrez la rue des Vignes sur votre droite.

Si vous êtes à pied, à 300 mètres, vous vous engagerez dans le chemin enherbé à droite en bor-

de de verger. Il monte vers la rue des Vignes. Quand vous retrouverez la route carrossable, vous prendrez à votre droite.



⑩ Vous allez entrer dans le hameau des Armenats où Frédéric Gérard dit « Frédé », animateur du cabaret

montmartrois le Lapin agile, acheta la petite ferme en bord de route sur votre droite c'est la 3<sup>e</sup> maison sur votre droite. ► page 70. Ce hameau vit s'installer aussi au n° 7, après la guerre de 14-18, le peintre Sauvayre, ami de Pierre Mac Orlan. ► page 91.

À quelques 300 mètres, vous prendrez le chemin qui entre dans le bois, sur votre gauche. Vous bifurquerez à droite au premier chemin rencontré qui vous permet de rejoindre le sentier *GR Pays des Morins* balisé jaune et rouge. Suivez-le jusqu'au hameau de L'Hermitière.

Si vous choisissez le bitume, continuez la rue des Vignes sur 1km300 jusqu'au hameau de L'Hermitière. À l'entrée du hameau, prenez la rue de la Source qui monte sur votre gauche puis la première à droite, rue des Meulrières.

⑪ Vous trouverez là une guinguette, elle fut créée au début des années 1900 pour accueillir les ouvriers qui extrayaient la pierre meulière





0,00 Km  
1

0,00 Km  
2

0,00 Km  
3

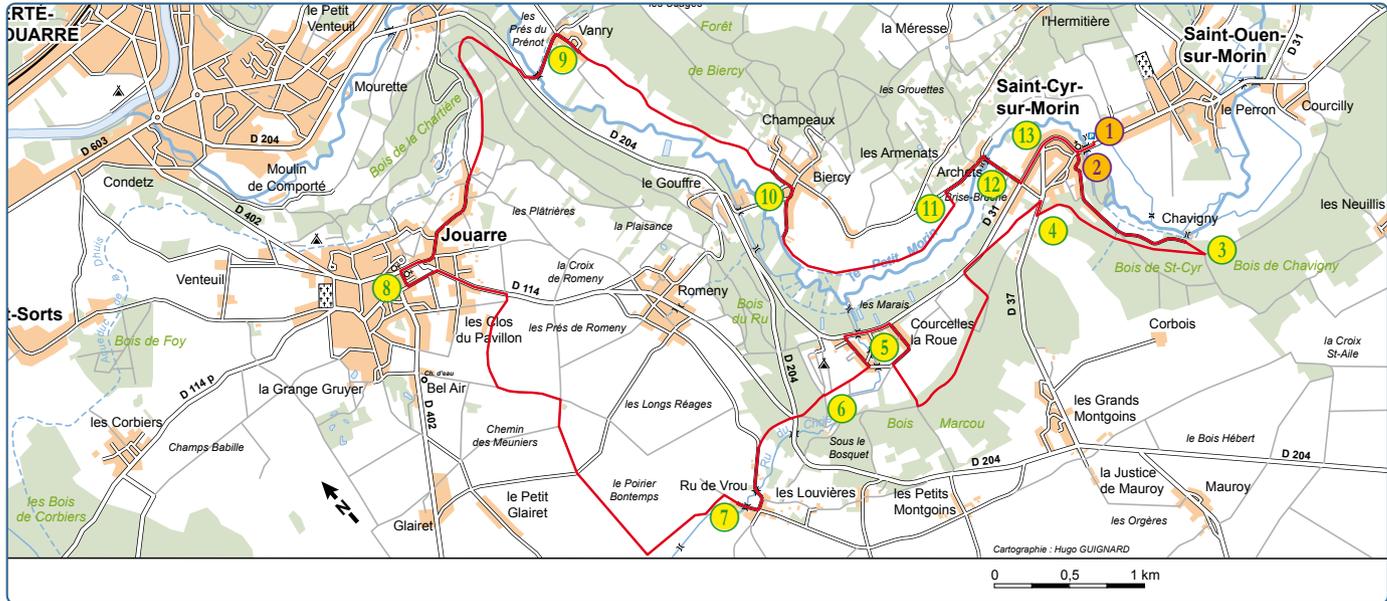
0,00 Km  
4

0,00 Km  
5

# Mac Orlan, le temps des amitiés briardes - N° 1

## Balade nature et culture

VTT/VTC pour les sportifs entraînés, dénivelés délicats



① Quelque soit l'entrée par laquelle vous êtes arrivé dans Saint-Cyr-sur-Morin, vous vous garerez dans la rue Daniel Simon, rue principale (D31) qui traverse le bourg, sur le parking situé entre la Mairie et l'Église.

Vous êtes en bord de Morin, sur le Pâtis, le lieu où depuis des décennies se déroulent les fêtes du village. Avant de quitter le parking, derrière l'aire de jeux, ne ratez pas cette



grande peinture murale qui a été réalisée par des enfants de l'accueil de loisirs de Familles Rurales en mémoire de l'habitant de marque que fut Pierre Mac Orlan de 1924 à 1970, date de son décès.

Prenez le pont qui enjambe le Petit Morin. Sur votre droite, l'Église « Saint Cyr et Sainte Julitte » (fils et mère martyrs du 3ème ou 4ème siècles) construite entre 1180 et 1220.





0,00 Km

0,00 Km

0,00 Km

0,00 Km

0,00 Km

# Mac Orlan, le temps des amitiés briardes - N° 1 (suite)

## Balade nature et culture



route goudronnée sur la droite et descendez-la jusqu'au N° 7. Ce fut la demeure du peintre Jean Baptiste Fourt. ► *page XX*. Continuez sur cette rue pour arriver sur la D 31. Prenez à gauche. À la sortie du village, après l'abribus, prenez de nouveau à gauche la rue Jean Pierre Chabrol ; sa maison était au N° 67, sur votre droite. ► *page XX*. Continuer la rue jusqu'à un abribus.



6 Prenez la rue de Choisel sur la droite. Laissez le camping sur votre droite. Suivez ce chemin jusqu'au moulin de

Choisel. Ce petit coin charmant abrita au début du XX<sup>e</sup> siècle un peintre montmartrois du nom de Jacques Vaillant. ► *page XX*.

Continuez le chemin qui monte sur votre droite et débouche sur la D 204 et la D 114, les traverser pour prendre le sentier qui monte en face.

7 Prenez à gauche sur la route goudronnée pour traverser le hameau du Ru de Vrou. Passez devant le prieuré de Saint-Cyr et le lavoir. Continuez sur cette route jusqu'à l'intersection prenez le premier chemin sur la droite. L'avant dernière maison sur la gauche fut au XII<sup>e</sup> siècle une



léproserie. Elle fut ensuite l'église du hameau, puis une maison d'habitation où le peintre montmartrois Charles-Adolphe Bischoff vint s'installer avec sa famille. ► *page XX*. Continuez sur 750 m le chemin bien tracé avec plusieurs virages dont le premier à gauche (*vue sur la forêt de Choqueuse et le Château d'eau de Jouarre*). Après un virage à 90° à droite, le chemin traverse une route goudronnée (*vue sur Romeny à droite et sur le clocher de l'église de Jouarre à gauche*). Au groupe d'arbres, bifurquez à gauche vers le château d'eau. 300 m avant la fin de ce chemin, prenez le chemin qui mène au complexe sportif de Jouarre. Continuez sur le chemin qui débouche sur la D 214. Prendre à gauche pour arriver dans Jouarre. Prenez l'avenue de Rebaïs puis la route Jehan de Brie qui débouche sur la place de Jouarre, que l'on prend sur la droite. Passez devant la Mairie et tournez à droite dans la rue Montmorin.

8 Vous êtes à l'Abbaye de Jouarre. Construite au VII<sup>e</sup> siècle, elle abrite encore aujourd'hui des religieuses de l'ordre des bénédictines. La tour se visite, ainsi qu'une crypte mérovingienne qui abrite les tombeaux des fondateurs. (*Voir à la Tour et à l'Office de Tourisme juste en face*) ► *page XX*. Prenez la rue Montmorin qui longe l'Abbaye, passez sous l'arcade, prenez tout droit tou-





0,00 Km

0,00 Km

0,00 Km

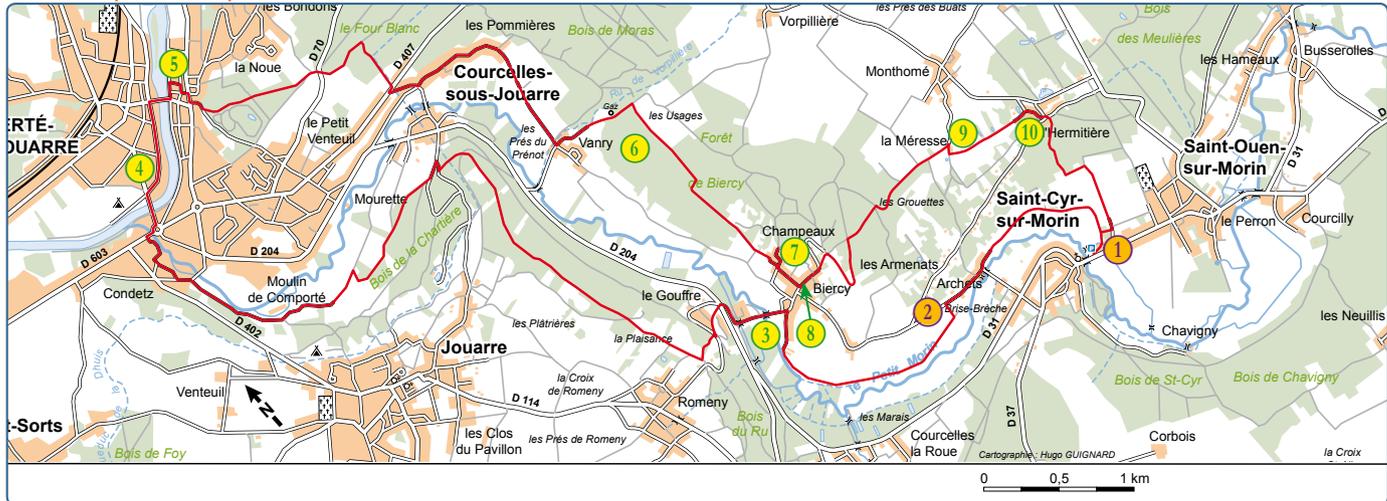
0,00 Km

0,00 Km

# Mac Orlan, le temps des amitiés briardes - N° 2

## Balade nature et culture

VTT/VTC pour les sportifs entraînés, dénivelés délicats



① Quelque soit l'entrée par laquelle vous êtes arrivé dans Saint-Cyr-sur-Morin, vous vous garerez dans la rue Daniel Simon, rue principale (D31) qui traverse le bourg, sur le parking situé entre la Mairie et l'Eglise.

Vous êtes en bord de Morin, sur le Pâtis, le lieu où depuis des décennies se déroulent les fêtes du village. Avant de quitter le parking, derrière l'aire de jeux, ne ratez pas cette grande peinture murale qui a été réalisée par des enfants de l'accueil de loisirs de Familles Rurales en mémoire de l'habitant de marque que fut Pierre Mac Orlan. En fond de parking, à droite, vous allez prendre, derrière la Mairie un

petit pont qui enjambe le Morin. Vous allez longer la prairie jusqu'aux courts de tennis et prendre le chemin des Rosettes sur votre gauche. Le suivre sur 800m jusqu'au hameau des Archets.

② Continuez tout droit sur la promenade Mac Orlan qui passe devant sa maison. C'est dans cette petite maison au crépi jaune sur votre gauche, que l'écrivain vécut de 1924 à 1970. ► page XX. Juste après le n° 23 prenez le chemin enherbé sur la gauche. Suivez-le sur 1 km 900 jusqu'à la rue de la ferme à Biercy. Allez au bout de la rue.



# « Mon premier souhait était d'être peintre »

## Interview imaginaire... et véridique

*Monsieur Mac Orlan, que faites-vous au Musée de la Seine et Marne ?*

*N'est-ce pas un musée d'ethnologie rurale ?*

*Sachez que je n'y suis pour rien ! Ma présence est le fruit de l'opiniâtreté de mon jeune ami Pierrot Guibert, fils d'Albert qui, comme moi, avait fait la « Der des ders ». Quand il a vendu son restaurant au département pour en faire un musée et fait don de son incroyable collection d'outils, il a exigé qu'on me réserve dans ce lieu une salle pour présenter mon œuvre.*

*Avec Pierrot, que j'ai connu enfant, avec Mauricette sa femme et Roger son frère, nous avons tissé des liens quasiment familiaux. Pour moi qui n'avais pas d'enfant, il a été un soutien précieux, surtout après la mort de Marguerite.*

*Je prenais fréquemment mes repas dans son excellent restaurant, la Moderne, avec des amis ou seul. Avec Mauricette, sa femme, ils me « bichonnaient » ... J'aimais tellement sa cuisine !*

*Que va découvrir le visiteur dans cette salle ?*

*Chacun y trouvera à son gré des éléments sur mon histoire et mes réalisations. Quelques dessins et illustrations, – il faut savoir que mon premier souhait était d'être peintre – mais mon ami Gus Bofa lui-même illustrateur, et de talent, m'en a dissuadé ! Des contes ou des reportages pour les journaux de l'époque et les photos que j'ai aimé faire au cours de mes voyages. Des romans, certains illustrés par des dessinateurs amis, certains portés au cinéma, auquel je me serais frotté avant tout autre art... si j'étais né cinquante ans plus tard ! Mais aussi des poèmes dont certains ont été mis en musique et interprétés par des chanteuses que j'ai soigneusement choisies. Vous pourrez les entendre... Il y a aussi quelques interviews que j'ai eu l'occasion de donner, particulièrement à la radio.*

◀ *Pierre Mac Orlan, tel que les Saint-Cyriens l'ont souvent surpris, sur le pas de sa porte de jardin, guettant ou espérant la venue d'un visiteur.*

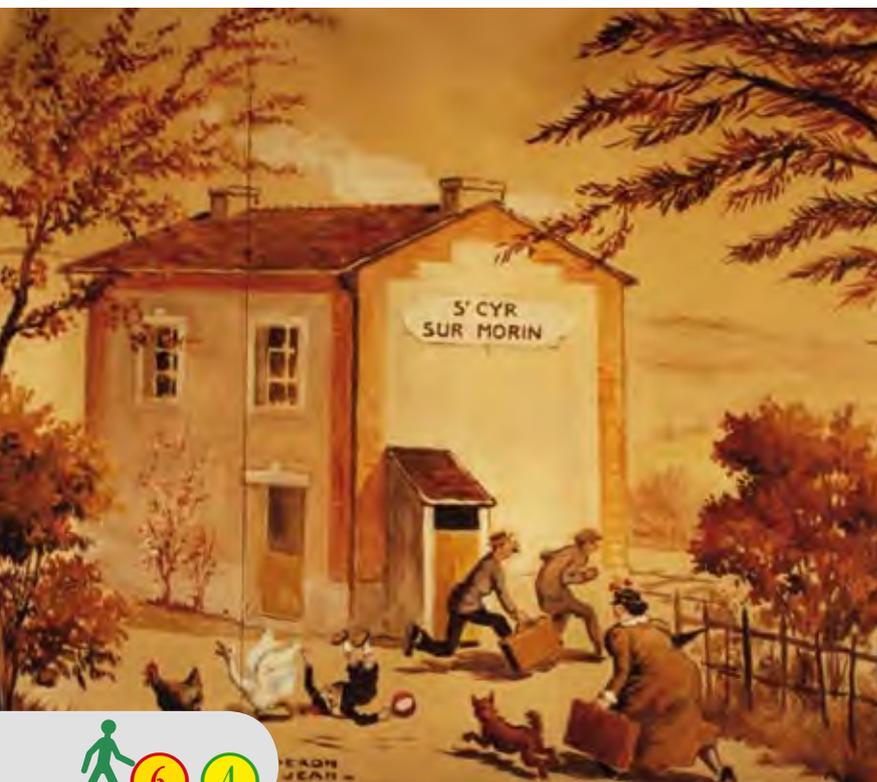
# Le « Petit Gueulard »

Ici, Saint-Cyr-sur-Morin



Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, partout en France –mais un peu plus tard en Seine-et-Marne– on pense. Après avoir équipé toutes les préfectures d'une desserte ferroviaire, ce fut le tour des chefs-lieux de cantons et petites communes rurales à réclamer l'arrivée du train, moyen certain de développement économique. Ainsi est créée la ligne de La Ferté-sous-Jouarre à Montmirail en 1889. Ce Chemin de Fer Départemental (C.F.D) est plus connu sous le nom de Tacot ou encore de « Petit Gueulard » car, en

l'absence de passages à niveaux, il prévient de son arrivée longtemps avant avec son sifflet. Certains usagers, sceptiques quant aux performances de ce nouvel arrivant, le surnomment avec ironie le « C'est Foutu D'avance ». Certes, ce n'est pas un bolide : il parcourt les 42 kilomètres de la ligne en 2 heures 35, soit à la vitesse d'un honnête marathonien. Mais après tout, dix-huit stations, haltes et gares jalonnent son parcours, dont celle de Saint-Cyr-sur-Morin.



Les premiers à l'avoir réclamé sont les maires de la vallée. Ici, dans la vallée du Petit Morin, le C.F.D. permet l'écoulement des produits agricoles, de la vannerie, des pierres meulières, mais aussi un service postal plus efficace. De plus, les villages ont besoin d'être approvisionnés en épicerie et en fournitures industrielles, notamment pour les minoteries et les verreries artisanales. Le Tacot rend de réels services, l'industrialisation naissante nécessite le transport des hommes et des marchandises. L'usine de la Banque de France, au Gouffre, aura même sa propre desserte. L'itinéraire est bucolique et offre « un parcours buissonnier à travers bois et prairies ». Il est surtout désormais un beau chemin de randonnées pédestres, équestres ou cyclistes...

Le Petit Train disparaît le 27 juillet 1947.



# L'auberge de L'Œuf dur

## Hier, fresques et frasques



▲ Une enseigne alléchante !



▲ Aujourd'hui, vue latérale de l'ancienne auberge et vue de la cour intérieure.

En bordure d'une voie médiévale voire romaine se dresse un corps de ferme au lieu-dit Brise-Bèche, situé dans une cour commune en U caractéristique de l'architecture briarde.

Un certain Julien Callé, à partir de 1912, va y installer une auberge. Il est animateur au Lapin agile, célèbre cabaret de la Butte Montmartre. C'est par Frédéric Gérard, patron du Cabaret parisien et résidentier secondaire au hameau des Armenats à Saint-Cyr-sur-Morin, qui lui a fait connaître l'endroit.

Il modifie l'aspect extérieur du bâtiment pour créer une réplique campagnarde du Lapin agile. Les murs sont teints en rouge, les portes et fenêtres peintes en vert.

L'enseigne apposée sur la façade – une nymphe vaporeuse brandissant un œuf – s'est substituée au lapin montmartrois bondissant de la casserole.

De larges ouvertures sont percées, semblables à celles des ateliers d'artistes. L'ensemble a un cachet. Montmartre-sur-Morin est né.

Callé donne alors libre cours à sa fantaisie ébouriffante. Il attribue à l'auberge un passé glorieux, chargé d'histoire : lieu de rendez-vous galant d'Henri IV et Gabrielle d'Estrée ; cour du marché aux andouilles de l'abbaye de Jouarre ; emplacement de la première guillotine de province ; chambre de Napoléon I<sup>er</sup> à l'issue de la bataille de Montmirail...

En matière de publicité, il n'a pas son pareil : prospectus et affichettes se multiplient agrémentés d'un sens de l'humour extravagant.

**Société des grands hôtels borgnes**  
**Consommation de premier choix :**  
**Liqueurs de marque**  
**Alcools de pays lointains – stupéfiants [...]**  
**Distractions : concours de rosières,**  
**Tournois de sex-appeal ...**  
**Discrétion absolue sur adultères ...**

En matière de décoration intérieure, l'imagination est aussi fertile. À l'entrée, l'armure de chevalier du bal des 4 Zarts, constituée d'ustensiles de cuisine, vous accueille.

Une série de chapeaux hauts-de-forme est accrochée à des bondes en guise de patères, signifiant que la clientèle est du dernier chic. Sur les murs du bistrot et des chambres, les peintres s'en donnent à cœur joie pour créer des fresques originales.

La clientèle est composée du noyau d'amis de la première heure, auquel s'adjoignent artistes, industriels et politiciens.

Ils se retrouvent régulièrement une bonne trentaine autour d'une grande table recouverte de toile cirée à petits carreaux rouge et blanc, partageant les repas simples préparés par Maud, émaillés de chansons et d'anecdotes...

# Le Pont d'Archet

Su'l' pont d'Archet, près du moulin...

▼ *Manuscrit original d'une chanson écrite par Mac Orlan pour Pierre Guibert en hommage à sa collection d'outils.*



La Promenade Mac-Orlan enjambe d'abord le Petit Morin au pont d'Archets. Ce serait la succession des petites arches supportant le pont qui aurait à sa création suffisamment marqué les esprits des habitants pour nommer ainsi le hameau. Il faut préciser que le premier pont était un ouvrage imposant puisqu'il enjambait par deux fois le Petit Morin, qui à cet endroit formait une île. Pont que notre auteur a évoqué dans la chanson *Les Compagnons du tour de France*.

*...I'm rest' dans l'cœur une chanson,  
Cell' que j'viens de vous faire entendre  
Elle n'a p't'êtr' pas bonne façon  
Mais c'est tout d'même un' chanson tendre  
Quand j'tenais Margot par la main  
Tout le long du Petit Morin  
Su'l'pont d'Archet, près du moulin...*

## Les Compagnons du Tour de France



2  
Le jour du "tirage" à Rebaix  
On était plus blancs des navets.  
Que maudit soit c'sacré tirage  
Et son foutu numérotage !  
En arborant nos numéros,  
Y'en avait qu'un d'bon dans le lot  
Et c'est moi qui l'eut en partage. (bis).

Les paroles de cette chanson ont été écrites par Pierre Guibert en avril 1960 -  
pour copier conforme à  
Pierre Mac Orlan, 1963.

La retenue d'eau, le bief, le déversoir, le barrage et leur succession de piles en pierre meulière sont un témoignage remarquable de l'architecture rurale et fluviale. Les photographes n'y ont pas été indifférents puisque, après l'église, ce moulin est le monument le plus représenté sur les cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le Petit Morin, avec un débit de moins d'un mètre cube par seconde, se transforme en furie avec des pointes à 30 m<sup>3</sup> lors de grandes crues, ce qui explique qu'au Moyen-âge, la commune de Saint-Cyr-sur-Morin comptait au moins cinq moulins en activité.

*« Depuis la guerre de 1914-1918 ces moulins sont devenus pour la plupart des habitations d'été dont le charme est certain. C'est une situation fragile pour un moulin habitué à moudre. »<sup>(1)</sup> nous dit Pierre Mac Orlan*

1 - *Images abolies*, p. 88, Éditions Michel de Maule 2005 ; extrait de *La Couronne de Paris*, 1947.



# La maison de Mac Orlan

*“Un presbytère de petit village”*



▲ Mac Orlan, un promeneur solitaire sur le chemin menant à Biercy.

▼ Passionné par la modernité, Pierre Mac Orlan aimait posséder le matériel audiovisuel dernier cri mais aussi les voitures dernier modèle !

*« Quand, sur la route, on passe devant ma maison, elle fait songer à un presbytère de petit village. Quelques fois, dissimulé derrière un rideau, j'entends les réflexions des promeneurs. Elles sont souvent saugrenues ; en général peu conformes à l'opinion que j'ai de ma demeure.*

*Les uns disent : “Quelle drôle de petite maison ! Comme elle est basse ! Comme elle est enterrée ! (...)” ceux-là peuvent toujours attendre sur un pied que je vienne leur ouvrir la porte. » <sup>(1)</sup>*

Ces promeneurs ne se doutent pas que la maison compte un étage en rez-de-jardin qu'on ne peut soupçonner de la route où ils sont. Cela contribue au charme de cette petite maison... pas si petite, mais typiquement briarde et rustique. C'est vers 1912 que Mac Orlan découvrit le village de Saint-Cyr-sur-Morin, probablement grâce à Berthe Serbource, compagne de Frédé et mère de Marguerite, que Pierre Mac Orlan courtisait.



*« (...) c'est à Saint-Cyr-sur-Morin que la plupart des promeneurs arrêtent leur voiture, parce que ce joli pays hospitalier est déjà connu depuis 1911. (...) À cette époque, deux ou trois années avant la guerre, (...) ce petit village était habité par des artistes venus de Paris. »*

Mac Orlan y vint d'abord pour y retrouver Marguerite, mais aussi pour rencontrer ceux de la Butte, les nombreux illustrateurs qui avaient fait de la vallée du Petit Morin leur lieu de villégiature. Ce qui fit dire à Mac Orlan :

*« Les étés de Saint-Cyr-sur-Morin sont souvent des étés montmartrois. »*

Berthe était une femme prévoyante. Elle acheta donc pour le couple, en 1913, date de leur mariage, une petite maison rurale en viager au hameau des Archets. Le couple Mac Orlan aurait pris possession des lieux en 1924. Des travaux de modernisation et d'adaptation seront nécessaires à l'activité d'écrivain du maître des lieux... L'emménagement se fit sûrement en 1926.

Si vous frappez à son huis, c'est lui qui vous accueille, conscient d'être « le seul académicien à ouvrir lui-même sa porte ». Dès qu'il est invité à entrer, le visiteur, qu'il soit copain ou officiel, voisin ou prestataire de services, entend la recommandation de Marguerite : « Les patins ! » Le ton de la voix ne souffre aucune dérogation.

1 - In *Art et Médecine* en 1934.

# Frédéric Gérard, dit Frédé

## Le mécène de Lolo



Devant le Lapin agile, Frédéric Gérard dit Frédé et Berthe Serbource mère de Marguerite Mac Orlan.



▲ L'enseigne du Lapin à Gill devenu Lapin agile.

▼ Aux Archets, Frédé et ses moutons.



C'est aux Armenats, en 1912, qu'il achète une petite ferme à Berthe Serbource, propriétaire depuis un an. Berthe est aussi sa compagne et gérante du cabaret Le Lapin agile, au pied de la Butte Montmartre<sup>(1)</sup>. Frédé en est l'animateur après avoir été celui d'un autre Cabaret, Le Zut, repaire d'anarchistes espagnols et lieu de fréquentes bagarres. C'est une de celles-ci, provoquée par son ami Julien Callé – futur Saint Cyrrien lui aussi – qui entrainera la fermeture du lieu et conduira Frédé au Lapin agile.

Après sa formation dans une école d'art, il exerce comme décorateur sur papier peint et potier. Au Lapin agile il lit, déclame prose et vers, chante s'accompagnant à la guitare, au violon ou au violoncelle, à la derbouka et aux tambourins, quand il ne joue pas de la clarinette! Il faut ajouter à cela ses talents de conteur. Si l'on tient gracieusement table ouverte aux artistes

en attente de notoriété, c'est grâce aux compétences culinaires de Berthe, à sa générosité. Mais l'établissement, précédemment nommé Le Cabaret des Assassins et À ma campagne, n'est pas fréquenté que par des artistes et des intellectuels. S'y côtoient de paisibles noceurs, des bourgeois venus s'encanailler l'espace d'un soir, des fauchés à la petite semaine et des malfrats. En 1910, un de ses fils, Victor, mourra d'un coup de revolver tiré à bout portant. C'est dire! Frédé était de petite taille, trapu, barbu et chevelu, portant une toque de fourrure, un pantalon de velours, une paire de sabots, un foulard de couleur rouge qui signale le libertaire. Mac Orlan le décrit comme « [...] taciturne, agile, massif et courageux, le dos voûté, la tête basse, prêt à l'attaque et à la défense ».

Quand il vient à Saint-Cyr-sur-Morin en fin de semaine, Frédé s'occupe de ses moutons, laissés



1 - Ce cabaret existe toujours et perpétue la tradition chansonnière de son initiateur.

# L'Hermitière

## Histoire d'une guinguette



L'Hermitière est l'un des hameaux de la commune de Saint-Cyr-sur-Morin, où l'on recense des sites d'extraction de la pierre meulière depuis le Moyen Âge. Il est situé à flanc de coteau dans un environnement aujourd'hui très boisé. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, un certain Borghi Vincenzo crée une cantine ainsi que quelques logements pour les meuliers, ouvriers et italiens comme lui. Le dimanche, comme on s'ennuie, on fait un peu de musique, on danse. De là naît la Guinguette, dont le succès ira grandissant à partir des années 1960 et dont le nom se confondra avec celui du lieu : L'Hermitière.

L'Hermitière, donc, devient un restaurant et l'est demeuré jusqu'à nos jours. Il est actuellement tenu et animé par la quatrième génération des Borghi qui accueille clients individuels,

groupes, associations et autres séminaires professionnels dans un cadre champêtre. Bien sûr, on peut toujours y danser le samedi soir et le dimanche.

L'ancienne carrière, qui jouxte l'établissement, fut la dernière à être exploitée et cessa son activité en 1965.

À L'Hermitière, Pierre Mac Orlan fréquentait surtout les bois, en quête d'un éventuel gibier à rapporter à l'excellente cuisinière qu'était Marguerite. Pierre Béarn<sup>(1)</sup> précise dans la préface de *Chroniques de la plaine et de la lisière des bois*: « Ce qu'il aimait surtout dans la chasse, c'était la camaraderie et l'uniforme des chasseurs. »

1 - 1902-2004, Fabuliste, libraire à Paris, il fut un ami proche de Pierre Mac Orlan. Il est l'auteur du slogan « Métro-boulot-dodo ! ».



▲ La guinguette: côté jardin  
▶ Côté rue.



# L'Auberge de la source

## Un déboulé de Montmartrois en goguette

► Dans les années 1950, dès les beaux jours, on déjeune à l'auberge, en terrasse et en famille.



▲ La source telle qu'elle coule dans l'ancien lavoir de Saint-Ouen-sur-Morin.

Elle tient sans doute son nom de la source qui se situe au bout de la rue et où se tient encore l'ancien lavoir du village.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui – sa restauration est récente –, elle a retrouvé la destination qui fut longtemps la sienne : auberge. C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que ce bâtiment voit s'installer cette activité. À l'époque, il n'était pas rare de mener deux métiers de front. Le propriétaire d'alors était menuisier et aubergiste... C'est probablement pour cela que le premier nom de l'auberge fut « Au chandelier de bois ».

L'activité commerciale sur la place est alors relativement florissante et participe à animer la vie villageoise.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle le lieu devient l'« Hôtel de la source ».

C'est à cette époque qu'une clientèle nouvelle investit l'établissement : les artistes montmartrois ! La cohabitation n'est toutefois pas toujours simple et les tenanciers doivent déployer des trésors de diplomatie pour répondre aux besoins de clients si divers.



# Des artistes montmartrois à la campagne

## Illustrateurs, humoristes et peintres (1912-1939)

« Deux ou trois ans avant la guerre<sup>(1)</sup> [...] Saint-Cyr-sur-Morin était habité par des artistes venus de Paris. Il y avait Georges Delaw, qui donna des images définitives de la vallée dans son beau livre: Sur les chemins de France. Charles Genty était son voisin ainsi que [...] Maurice Sauvayre [...] Marcel Capy etc. »<sup>(2)</sup>

1 - Celle de 1914-1918

2-« La Vallée du Petit Morin », extrait des *Annales politiques et littéraires*, août 1920, in « ... Ma Maison » n°1 Les Cahiers de Mac Orlan, Prima Linéa 1990.

► Dans l'arrière-cour de L'Auberge de la source. De gauche à droite: Mme Bonnefoy, Mme Falké et Georges Delaw de dos. Debout: Capy, Mme Capy, Mme Delaw, un enfant. Assis: Sauvayre, Falké, Jeanne dite Lapin.

C'est au début du XX<sup>e</sup> siècle que les illustrateurs et peintres parisiens qui travaillaient tous pour les journaux et les périodiques, nombreux en ce temps où n'existaient ni la radio ni la télévision et encore moins l'Internet, vinrent prendre l'air dans cette vallée rustique et hospitalière, proche de Paris. La photo n'avait pas encore supplanté les croquis des dessinateurs de presse et ces derniers trouvaient là une ressource essentielle à leur survie. Quelques artistes montmartrois vont s'éprendre de ce petit coin paisible, bien que relativement proche de la capitale. Ils y apporteront leur fantaisie et leurs habitudes citadines qui contrastent avec la vie encore très rurale de la contrée. Ils y puiseront aussi une part de leur inspiration. C'est ainsi qu'on peut reconnaître

dans certains de leurs dessins des paysages ou des décors villageois encore très identifiables aujourd'hui. Les premiers se seraient-ils d'abord installés à Saint-Ouen-sur-Morin, puisque dès 1911, on recueille des traces de leur présence dans le village ? Illustrateurs, dessinateurs de presse en particulier, Georges Delaw, Charles Genty, Marcel Capy, Pierre Falké, Jean Chaperon, Jean D'harm, Maurice Sauvayre (voir page...) tous ont travaillé, comme Mac Orlan, pour les revues et journaux du début du XX<sup>e</sup> siècle ! Ils se sont sans aucun doute fréquentés, au moins professionnellement... Il est difficile de savoir si ces relations se prolongeaient lors des « ouïkènes » à la campagne !





## Ru-de-Vrou

### De la maladrerie à la rue-village

Le ru de Vrou, qui donne son nom au hameau qu'il traverse, prend sa source sur le plateau. Il traverse une prairie humide où poussent les saules et descend vers Le Choisel. Le nom du hameau, issu du latin *Rivus verutorum* « bouture de saule », a évolué au fil du temps en Ru-des-Vérous, Véroue, Véroust ou Vroust et enfin Vrou! Mac Orlan dit en parlant de Bischoff: « Le solitaire du Ru-de-Veron ».

Au Moyen Âge, le hameau semble n'être composé que des bâtiments de la léproserie (maladrerie) et à un kilomètre et demi de là, d'une ferme qui permet de nourrir les malades et leurs gardiens. S'y ajouteront, à partir de l'éradication de la maladie, quelques fermettes et habitations.

Les bonnes terres arables contribuent à l'aisance des propriétaires, les abbesses de Jouarre. Passe devant la léproserie un chemin qui fut un axe important, reliant l'abbaye de Jouarre à celle de Rebais. C'est seulement au XIX<sup>e</sup> siècle que le bâtiment deviendra habitation privée. Bischoff vint s'y installer après le deuxième conflit mondial, semble-t-il.

Actuellement ce hameau, qui dépend de la commune de Jouarre, a une configuration de rue-village, avec ses maisons d'habitation organisées autour. Rien ne permet au promeneur d'imaginer que l'endroit fut un lieu d'exclusion pour des hommes qui y vécurent jusqu'à la fin de leur vie coupés du reste du monde.





*pudeur sentimentale, une solidarité à toute épreuve (...) par hérédité géographique, il appartient au groupe sanguin de ceux qui construisirent dans l'anonymat de la foi des cathédrales illustrées comme des livres d'heures. »*

Une estime et une connivence artistiques réciproques liaient les deux hommes mais aussi une profonde et confiante amitié renforcée par leur rude expérience des tranchées de 14-18. Pierre Mac Orlan désignera André Planson membre de l'Institut, section Beaux-Arts, comme l'une des douze personnes chargées de veiller à la bonne exécution de ses volontés testamentaires concernant son œuvre et ses biens.



*Amis et complices, les sujets de conversation ne manquaient pas : la Grande Guerre, la peinture, la littérature et le sport.*

## La Ferté-sous-Jouarre

*« En été, la Marne, devant La Ferté-sous-Jouarre, est placée sous le signe, la signature d'André Planson (...) »*

*« La Ferté-sous-Jouarre est une jolie petite cité d'un romantisme légèrement agricole (...) Les canoës venus du Petit-Morin s'alignent sur l'herbe accueillante des rives en gaieté (...) »*

*« Terre de peintres de la grande banlieue de Paris, La Ferté les accueille souvent, comme Montmartre accueillait les futures vedettes du "Bateau Lavoir". »*

*« De Chamigny - où vivait le bon peintre Meslé - à Planson qui guette les rameurs devant son atelier qui surveille la Marne, il y a la tour et l'escalier en ressort de montre du jeune Pressac, le dernier et le cadet de la Marne et du Petit-Morin... »<sup>(1)</sup>*

1 - « Visage de La Ferté-sous-Jouarre - La liberté de Seine-et-Marne, septembre 1958 », in Chroniques de la plaine et de la lisière des bois, Les cahiers de Pierre Mac Orlan n° 9, Prima Linea Éditeur, 1995.



◀ Le beau dimanche, 1938.



▲ L'atelier d'André Planson.

▼ Le quai des moulins, 1936, devenu quai Planson.



# La rue de Chavigny

Mène là où l'on produisait une « agréable » piquette



▲ Au bout de la rue de Chavigny ...



Elle commence devant la boulangerie. Cette longue rue suit la propriété de l'ancien château de Saint-Cyr-sur-Morin sur la gauche. À droite, d'abord des maisons d'habitation serrées autour de petites cours communes ou de sentes pentues, dont celle dite ruelle du Bout-de-Lâ où se tenait l'atelier du peintre Pressac, puis suivent quelques pavillons plus récents. Chaque maison est bordée par les bois de Saint-Cyr-sur-Morin, puis de Chavigny côté jardin.

La rue goudronnée se termine au domaine de Chavigny. Une sente monte dans le bois et rejoint l'ancienne voie de chemin de fer.

Ce domaine existe depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Sur les terres environnantes on y cultivait la vigne, qui produisait, disait-on, une « agréable » piquette. Les premiers seigneurs de Chavigny quittèrent la France au XVII<sup>e</sup> siècle pour rejoindre la « Nouvelle France » et s'installer sur l'île d'Orléans, près de Québec.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, une partie du domaine est rasé, restent les écuries et le moulin. Des entreprises s'installèrent successivement dans le moulin : une scierie d'abord puis, jusqu'en 1956, la société Erka, qui commercialisera des machines à tricoter, employant plus de 60 salariés. La famille Canetti rachètera l'ensemble du domaine.

Jusqu'en 2011, le bâtiment, à l'abandon depuis la mort du dernier propriétaire, a subi de nombreuses dégradations. Enfin, il devrait être réhabilité. Saura-t-il retrouver son charme et sa tranquillité ?

Le vent

## Jacques Canetti (1909-1997)

« Jeune homme aimant la musique »

Jacques Canetti naît en 1909, en Bulgarie. Dans les années 1920 la famille émigre en Angleterre, puis en Autriche. D'origine juive sépharade, les Canetti, alertés par la montée du nazisme, quitteront Vienne pour la France.

Jacques, le fils cadet, entre dans le monde de la chanson presque par hasard en répondant à une annonce parue dans *Paris-Soir* : « On cherche jeune homme aimant la musique et parlant parfaitement l'allemand. »<sup>(1)</sup> Cela tombe bien pour lui, qui parle quatre langues.

Dans les années 1930, il fera découvrir à un large public le jazz, grâce à Radio-Cité, où il anime une émission consacrée au jazz hot. Il organisera même la venue en France de Duke Ellington et de Louis Armstrong. Il parvient à convaincre Marlene Dietrich d'enregistrer un disque en français. Il fera connaître au grand public Edith Piaf, Charles Trenet... Ce n'est qu'un début.

Après-guerre, revenant d'Afrique du Nord où, avec quelques artistes, il a organisé des tournées du Théâtre des Trois Ânes afin de collecter des fonds pour la résistance, il crée en 1947, avec

1- Jacques Canetti, *On cherche jeune homme aimant la musique*, 1978, Editions Calmann-Lévy, Paris.



▲ Est-ce le portrait de Chabrol que Pressac a réalisé ?

▼ Comme à son accoutumée, Mac Orlan croise les bras, posant pour le jeune Marcel Pressac.



## Marcel Pressac (1926-2002)

### Paysagiste inquiet et attentif

Né à Paris, il fait ses premiers pas en peinture dès l'âge de 15 ans et ses premières expositions vers 1945. En 1946, il est mobilisé en Algérie. De cette expérience sous d'autres cieux, le peintre, marqué par la lumière, en tirera une palette aux couleurs plus éclaircies. Après quelques années en Normandie, il vient jeter l'ancre à Saint-Cyr-sur-Morin en 1956. Il rencontre Pierre Mac Orlan, qui le parrainera pour une de ses expositions à Paris en 1959. Tous les amis de Mac Orlan entoureront ce peintre inquiet et humble. Connus surtout pour ses paysages, il n'est d'aucune école. Sa notoriété dépassera le territoire briard, certaines de ses toiles voyageront vers les Etats-Unis, le Japon et en Europe, bien sûr. Horloger à La Ferté-sous Jouarre, sa demeure d'artiste est saint-cyrienne. Modeste, presque cachée, en bordure de bois, elle se blottit dans la sente du Bout-de-Là, perpendiculaire à la rue de Chavigny. Il l'occupera jusqu'à ses derniers jours. Sa tombe côtoie, au cimetière de Saint-Cyr-sur-Morin, celle de quelques-uns de ses amis artistes, Mac Orlan, Flip...



« Dououreux, sensible, comme pénétré d'une peur constante de se défaire, de se dissoudre, l'inquiet Pressac tend ses filets aux paysages mystérieux du Petit Morin... » **Armand Lanoux**

« Marcel Pressac peint avec les yeux. Sa main ne fait que prolonger ce qu'il est seul à voir : sa couleur du temps, de l'heure qui passe, [...] sur cette vallée du Petit-Morin, à Saint-Cyr-sur-Morin où il a choisi de vivre... » **Catherine Tolstoï-Lanoux**

« [...] Il y a quelqu'un derrière les toiles de Pressac ; un homme inquiet, attentif, fier, qui sait toujours filtrer, traduire les éléments les plus contradictoires du Spectacle du monde pour nous les tendre comme en un don en quelque sorte fraternel... » **Gilbert Sigaux**

« Comme tous les artistes, Pressac est un inquiet travailleur [...] Pressac est mon voisin et ami ; j'ai pu le suivre sur la route difficile où les peintres s'exaltent et se désespèrent... » **Pierre Mac Orlan**



# Huguette Fougert

(1928-2009)



## Une enfant du pays

Née en 1928 à Biercy, hameau de Saint-Cyr-sur-Morin, à quelques enjambées de celui des Archets où réside Pierre Mac Orlan. Celui-ci l'encourage dans son penchant pour la peinture. C'est ainsi qu'elle devint l'élève de Bischoff, la seule d'ailleurs, pendant six ans. Comme son maître ne voulait jamais d'argent, les parents d'Huguette lui fournissaient son bois de chauffage en forme de rémunération. Elle s'initie auprès de lui au dessin, se familiarisant tour à tour à l'usage du fusain, du pastel et du crayon. Elle quitte Saint-Cyr en 1946 après son mariage pour suivre un mari militaire. Elle enseigne le dessin tout en se consacrant à la peinture. Dès 1948 elle participe à de nombreux salons : Salon national des Beaux-Arts, des Indépendants, des femmes peintres, d'Automne et des Comparaisons, musée Galliéra. Elle expose dans diverses galeries, tant à Paris qu'en province et à l'étranger. Ses œuvres figurent dans les collections de l'État français, de la Ville de Paris et même dans la collection Robert Kennedy aux États-Unis. Son rêve était de léguer ses œuvres au musée de Saint-Cyr-sur-Morin... Le projet ne put aboutir malheureusement, car, le musée n'étant pas classé Beaux-Arts, il ne pouvait accueillir l'ensemble de son œuvre. Elle décéda en Moselle en 2009.



### *Marguerite m'appelait "la petite Espagnole"*

*J'ai toujours connu Mac Orlan, depuis mon jeune âge jusqu'à sa mort. Avant mon mariage, tous les 15 jours environ, j'allais le voir et il me prêtait des livres. Je devais en faire un compte-rendu et donner mes impressions. Il me conseillait beaucoup. On parlait peinture et il voulait que je lui apporte mes dessins réalisés chez Bischoff. Il appelait Marguerite pour les regarder. Elle m'appelait "la petite Espagnole" car j'étais très brune. J'ai connu chez lui Francis Carco, Roland Dorgèlès, Blaise Cendrars, qui m'impressionnait avec son bras en moins, Marna, une chanteuse, qui mettait au point ses chansons, puis Germaine Montero, Nino Frank, qui avait une chambre chez Callé et que l'on ramenait en voiture à Paris. Mac Orlan a fait une préface pour une de mes expositions et, en contrepartie, a voulu faire une photo de moi.*

*Témoignage de Huguette Fougert, mai 2005.*





▲ Jean-Baptiste Fourt, ici avec Bernard Clavel et Pierre Mac Orlan qui dédicace la photo ainsi : « À Catherine Fourt, son vieil ami (le premier à gauche) Pierre Mac Orlan qui l'aime bien. »

▼ Courcelles-la-Roue. Un style personnel pour croquer les arbres avec force et réalisme. ▼ Pour une oeuvre de Bernard Clavel. ► Pour une oeuvre de Mac Orlan.



# Jean-Baptiste Fourt

(1924-1998)

## Un esprit indépendant et exigeant

Né en 1924 dans le Jura, Jean-Baptiste Fourt a commencé ses études artistiques aux Beaux-arts de Besançon avant la guerre. Il a rencontré Jean-Pierre Chabrol en 1944, l'un et l'autre maquisards, FTP, ils ont rejoint la première armée française de De Lattre de Tassigny. Fourt y était, tireur d'élite. A la Libération il complète sa formation aux Beaux-Arts de Paris et aux Arts décoratifs. Il enseigne le dessin à Pavillons-sous-Bois. Avec ses copains et voisins Bernard Clavel, Hervé Bazin, Armand Lanoux, ils sont tous résidents à Chelles, ils forment la « bande des quatre »... qui se réunira quelquefois, à Courcelles bien sûr, souvent à la table des Chabrol. Il apprécie le hameau pour son caractère paisible et son cadre naturel préservé. Car Fourt rêve de calme pour peindre. Il s'installe à Courcelles-la-Roue en 1972. Devenu saint-cyrien, Jean-Baptiste Fourt enseigne au lycée de Coulommiers. Parallèlement, il dessine et peint. Exigeant avec lui-même, faisant peu cas de la notoriété, il fait volontairement le choix de n'exposer que rarement, si ce n'est localement : à la Commanderie des Templiers et à la « salle des Capucins, à La Moderne à Saint-Cyr ...



Son œuvre se distingue par une approche de la nature entre abstraction et suggestion figurative. Une peinture originale et affirmée, tout comme son caractère qui l'a poussé à refuser toute carrière officielle et les mondanités des vernissages. Il meurt en 1998.



# Jean Pierre Chabrol

(1925-2001)

## Table ouverte aux amis

Né en 1925, il suit, dès l'âge de 15 ans, des études classiques à Alès, où il passe le bac. Ses parents sont instituteurs. Ils sont laïques et républicains. Au cours de la seconde guerre mondiale, il rejoint le maquis de Mont Lozère et, en 1944, l'armée régulière de De Lattre de Tassigny.

Il s'installe dans le hameau de Courcelles-la-Roue près de Saint-Cyr-sur-Morin en 1957 et ce, grâce au soutien financier de Georges Brassens. Il ignore que le littéraire Pierre Mac Orlan l'a précédé d'une trentaine d'années dans un autre hameau.

Les rapports avec ce dernier vont devenir étroits et amicaux. Chabrol est de toutes les veillées chez l'ermite Mac Orlan, parfois même il s'y rend à cheval. C'est certainement lors de ces soirées qu'il a commencé à conter. L'un et l'autre aiment les humbles, les sans-grade, Jean-Pierre plutôt les ouvriers, les petits paysans, Pierre les marginaux, les voyous. Mac Orlan œuvrera pour que le roman *Les Fous de Dieu* obtienne le prix Goncourt en 1961. Il manquera une voix à Chabrol pour en être le lauréat.

La famille Chabrol est chaleureuse. Ses moyens matériels sont limités, mais jardin et basse-cour contribuent à l'autosuffisance de la famille.



Grâce à Noëlle, la femme de Jean-Pierre, la table est souvent ouverte aux amis, aux proches, au brassage social. On va chercher Pierre Mac Orlan en voiture afin qu'il se joigne aux soirées et discussions, surtout après son veuvage, en 1963. Il a dessiné avec talent pour la presse, dessin militant, dessin satyrique, il écrit, il contera. Autant d'activités créatrices qu'il partage avec Pierre Mac Orlan.

# Des artistes dans le jardin de Pierre Mac Orlan



**Sculpteurs** ▪ Durant les deux Journées du patrimoine, trois jeunes ébénistes sculpteurs de l'école belge de Saint-Luc à Tournai ont modelé des personnages de l'œuvre de Pierre Mac Orlan à partir de textes sélectionnés par la Bibliothèque du village.



## Thomas de Broissia

Essentiellement connu pour ses marionnettes et ses sculptures en mouvement, il travaille principalement pour le spectacle. Ses matériaux de prédilection sont le bois et la terre. Cependant, il sculpte aussi la pierre pour la restauration de monuments historiques.



### Clément Poma

Saint-Cyrien depuis 1994. Remarqué récemment pour ses réalisations avec Fabien Leduc des *Blanche-Biche* et *Basilic*, chimères surgies du passé, à l'abbaye de Fontevraud (49). Il travaille alternativement le bois et la terre pour des musées, des équipements culturels, des entreprises, des particuliers. Il a participé à la réalisation des bas-reliefs et sculptures des salons du paquebot *Queen Mary II*.



### David Slaviero

Ébéniste spécialisé dans les réalisations monumentales, il est connu plus particulièrement pour ses sculptures de glace. Il a largement coopéré avec l'association Les Machines de l'Île à Nantes pour des sculptures d'animaux marins en bois et métal, entre le monde de Jules Verne et celui de Léonard de Vinci.

versé tout  
 ite, la tête  
 é dans les  
 s enfencis de  
 é beaucoup t  
 e, en sortie u  
 tabac humid  
 rpe en la  
 igneusement  
 de neigl s  
 de lui.  
 Jean Rabe  
 ai de Brun

# Pour servir les textes de Pierre Mac Orlan

Musiciens, chanteurs et lecteurs au fil des promenades



Venant de Lyon, **Anne Fromm**, chanteuse et comédienne, **Gérald Lapalus**, accordéoniste, et **Pierre Delorme**, guitariste, récitant et metteur en scène, ont décidé de redonner vie, le temps d'un spectacle intitulé *Le Cabaret de Mac Orlan*, à ces mondes aujourd'hui disparus et qu'aimaient décrire Pierre Mac Orlan : textes et chansons sentent la fumée des cargos, la bière et l'opium ! On y croise des filles et des soldats, on y entend un argot disparu aujourd'hui, mais les sentiments qui y sont décrits n'ont pas d'âge... (voir CD audio).



**Les AmeSons** est un groupe vocal de deux filles et trois garçons, avec guitares, accordéons, voix, bruits, mi-humains mi-fantômes de nains de jardin. Ils composent, chantent et arrangent des faits divers fantastiques... En filiation avec Pierre Mac Orlan, en quelque sorte.



**Banc Public**, six musiciens et chanteurs amateurs, connus localement pour leurs interprétations colorées des chansons de Brassens. Le groupe, enrichi d'un conteur et d'un harmoniciste, installé devant l'ancienne auberge de L'Œuf dur a interprété en chansons la biographie de Pierre Mac Orlan avec des textes de l'auteur et de quelques-uns des amis poètes admirés par notre ermite : Gaston Couté, Aristide Bruant... (voir CD audio).



**Nicole Fallet et Alain Paris**, comédiens et metteurs en scène, Saint-Cyriens occasionnels ou permanents, ont lu des textes de Pierre Mac Orlan (voir CD audio).

**Nicole Fallet** est aussi auteur dramatique. Elle a fondé la compagnie Les Passeurs de l'Arche et en assure la direction artistique.

Il en est de même pour **Alain Paris**, qui a fondé et dirige la compagnie La Belle Idée. Auteur d'une pièce de théâtre, *Les Éloquents*.

# Le son en cadeau...

**En complément de cet ouvrage, deux CD vous sont offerts**, résumés sonores des Journées Européennes du Patrimoine des 18 et 19 septembre 2010 quand Saint-Cyr-sur-Morin célébrait le 40e anniversaire de la disparition de Pierre Mac Orlan.



CD n° 1 - **Mémoire en chansons**: enregistrement en direct du spectacle Le Cabaret de Mac Orlan par le trio lyonnais: **Anne Fromm, Pierre Delorme et Gérard Lapalus**, suivi de la biographie de l'écrivain illustrée en chansons – celles de Mac Orlan et de quelques-uns de ses amis – interprétées par le groupe local **Banc Public**.



CD n° 2 - **Mémoire orale**: diverses illustrations sonores réalisées pendant ces deux journées par **Jean-Pierre Guinard et Léo Houdry. Nicole Fallet et Alain Paris**, artistes saint-cyriens, le Maire **Jean-Georges Denizot** disent des textes de Mac

Orlan. ■ **Marine Jeanton**, étudiante, guide d'un jour, évoque la vie de Mac Orlan et de ses proches lors d'une visite de Saint-Cyr-sur-Morin.

■ **Interviews d'Henri Landier**, illustrateur, ami de Mac Orlan, de **Bernard Baritaud** biographe et enfin de **Jean Cubaud**, dessinateur et adaptateur de la Cavalière Elsa en BD par **Jean-Pierre Guinard** animateur radio lyonnais mais saint-cyrien pour l'occasion.

Un très chaleureux merci à chacun et un particulier coup de chapeau à **Léo Houdry**, ingénieur du son en devenir, qui a réalisé bénévolement et avec professionnalisme le montage et le travail technique de mise en forme de ces deux CD.





## Promenades-découverte en vallée du Petit Morin

*Sur les pas de Pierre Mac Orlan et de ses amis artistes*

*Il n'y a pas meilleur guide que Pierre Mac Orlan pour vous faire découvrir Saint-Cyr-sur-Morin et ses environs : l'écrivain (La Bandera, Le Quai des Brumes, etc.) et auteur d'innombrables chansons a en effet vécu dans ce village pendant près d'un demi-siècle. C'est sur ce petit bout de terre auquel il était si profondément attaché qu'il est enterré. Et c'est à Saint-Cyr-sur-Morin qu'il a légué sa maison, que l'on peut visiter.*

*Cet ouvrage est donc une promenade découverte sur les pas de Pierre Mac Orlan. Trois balades sont proposées. L'une vous fera parcourir les rues du village et les lieux qui lui étaient les plus familiers : sa maison -que l'on dirait encore habitée tant la présence de l'écrivain y est forte- ... sans oublier le musée où un espace lui est consacré. Les deux autres vous mèneront « hors les murs », par les vertes collines et les vallées, les bois et les pâtures au charme bucolique, vers des hameaux et des villages que Pierre Mac Orlan a si souvent arpentés à pied, en vélo, en voiture...*

*Au fil de ces balades, vous trouverez la trace de ceux qu'il a aimés, personnages célèbres ou inconnus, mais aussi les lieux qui l'ont inspiré.*

*Bonne promenade.*



9 17 8 29 53 | 30 55 24 18,00 €

*Ont participé financièrement à l'existence de cet ouvrage :*



COMITÉ PIERRE MAC ORLAN



Moulins Bourgeois  
Meunier, et bien plus encore

